

Le Four à pain, c'est une bulle de temps et d'espace que rien ne dérange. La création peut s'y déployer sans autre conflit qu'avec elle-même, le lieu est si accueillant, serein, et au service de l'artiste que l'embryon de projet peut s'y épanouir et résonner largement. On le voit mieux. On l'entend mieux.

J'ai aimé dormir avec mon projet, dans mon projet, me lever avec lui, le laisser prendre toute la place, m'accompagner dans chaque moment de la journée dans ce lieu prêt à l'accueillir sans réserves ni limites, chaque instant l'a fait vivre et il a accompagné tous mes gestes.

J'ai aimé aussi partager mon chantier avec les habitants du Causse, dont le regard curieux, généreux, nous a aidé à franchir une étape décisive dans la construction du concert littéraire. D'un bout à l'autre, tout a été fécond, et tout a été amitié.

Valentine Goby

« Modeler le paysage qui t'a modelé » écrit une autrice que j'aime beaucoup.

Le Four à pain et Marie sont à l'image du causse Méjean : fort, naturel, généreux, simple, efficace.

Tout était propice pour travailler notre projet en profondeur.

Un vrai bonheur.

Mille mercis à Marie, mille mercis au Four à pain de nous avoir offert cet espace.

Xavier Llamas

Au Four à pain, j'ai réalisé un rêve de longue date - vivre dans le travail en train de se faire.

Au sens figuré comme au sens propre: il m'arrivait la nuit de me réveiller et de contempler le dispositif, juste quelques marches au-dessous de mon lit, de voir à quelques pas la bibliothèque ouverte 24 heures sur 24, et les livres attendre, bienveillants, rassurants.

Être si près, si au coeur de la création, faire de l'écriture un geste et une voix, et n'être soumise qu'au temps propre à la création. La joie de se sentir comme dans une maison avec le sublime potager, de quoi cuisiner (le luxe de mettre un plat deux heures au four tout en continuant à répéter) et dans un atelier où tout est pensé et disponible pour le travail. Et l'accueil incroyable de Marie, ses mille vies, et la joie d'une conversation à toujours poursuivre.

Mille mercis de cette semaine où le temps se dilate sous les étoiles.

Anne Montfort